

CANCER DU SEIN EN FINIR AVEC L'ÉPIDÉMIE

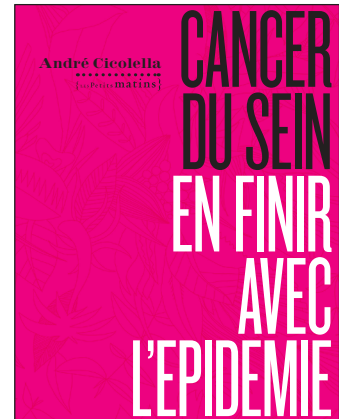
Auteur : André Cicolella

EN LIBRAIRIE LE 3 OCTOBRE 2016 – 10 €

120 pages

ISBN : 978-2-36383-217-7

Diffusion Seuil



LE LIVRE

Entre 1990 et 2013, le nombre de cancers du sein a doublé sur la planète. Il n'y a pas de fatalité : le vieillissement n'explique que 38% de cette progression, c'est notre environnement le coupable. La bonne nouvelle, c'est qu'il est possible de faire reculer l'épidémie, à condition de bien identifier les causes et de mener les politiques publiques adéquates.

Ce livre propose une synthèse claire et accessible de l'état actuel de la recherche scientifique sur le sujet pour combattre les idées reçues : certes, certains cancers ont des causes génétiques, l'espérance de vie a augmenté et le dépistage s'est amélioré. Mais, quand on compare les taux de différents pays, on constate une très forte disparité. Le cancer du sein n'existe quasiment pas au Bhoutan ; il serait donc possible de réduire de 95% le taux de cancer du sein en Belgique... et en France !

Il est temps de faire connaître les nombreuses données scientifiques disponibles et de se mobiliser contre un fléau qui nous touche tous, de près ou de loin. L'exposition au pesticide DDT a été reconnue cancérigène pour le sein cinquante ans après les premières données expérimentales. N'attendons pas encore cinquante ans pour proscrire le bisphénol A et autres perturbateurs endocriniens.

L'AUTEUR

André Cicolella est chimiste toxicologue, ancien conseiller scientifique à l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (INERIS) et enseignant en Santé environnementale à l'École des affaires internationales à Sciences Po Paris. Il préside l'association Réseau environnement santé (RES), à l'origine de l'interdiction du bisphénol A dans les biberons et du perchloroéthylène pour le nettoyage à sec.

LES SOURCES

- Rapport « **Priorité à la prévention** », publié en 2013 par le **Comité interagence de coordination sur la recherche environnementale et le cancer du sein (IBCERCC)** ;
- rapport « **État de la preuve : le lien entre cancer du sein et environnement. De la science à l'action** », publié en 2010 par le **Fonds Cancer du sein (BCF)** ;
- rapport « **Cancer du sein** », publié en 2010 par le **Fonds mondial pour la recherche sur le cancer (WCRF)**, en collaboration avec l'**Institut américain de recherche sur le cancer (AICR)** ;
- rapport « **Femmes au travail et cancer du sein** », publié en 2015 par le **Fonds Cancer du sein** ;
- articles de synthèse de chercheuses, du **Silent Spring Institute**, comme Ruth Ann Rudel, ou du **Centre international de recherche sur le cancer (Circ)**, comme son directeur Peter Boyle.

CANCER DU SEIN, EN FINIR AVEC L'ÉPIDÉMIE

Auteur: André Cicoella



LES NOTIONS CLÉS SUR LE CANCER DU SEIN

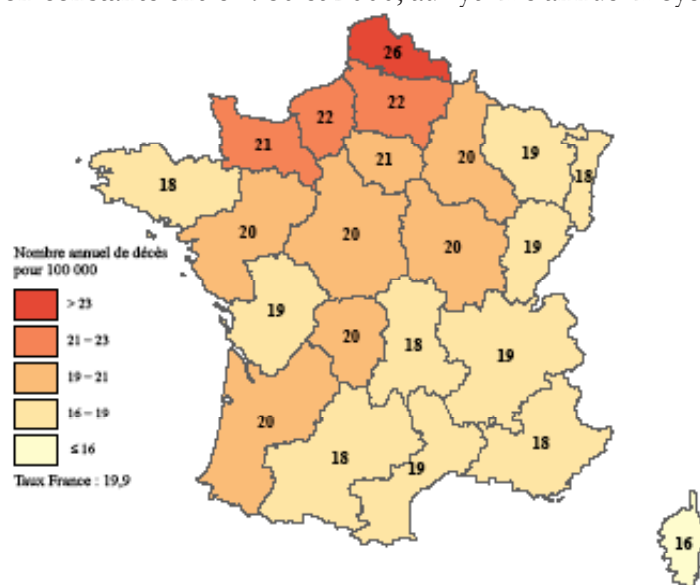
- ▶ C'est le 1^{er} cancer féminin dans 161 pays (sur 184), concernant 90 % des femmes sur la planète. Il touche 1,8 million de femmes et est à l'origine de près de 500 000 décès par an. En France, 1 femme sur 8 est touchée et le taux a doublé depuis 1980.
- ▶ La Belgique, 1^{er} pays touché au monde par le cancer du sein, compte 22 fois plus de cas que le Bhoutan, pays le moins touché, et 10 fois plus de décès. **Pourtant disponibles, ces chiffres significatifs n'ont encore jamais suscité de programme d'études permettant d'en comprendre les raisons.**
- ▶ Des facteurs de risque identifiés :
 - perturbateurs endocriniens (BPA, phtalates, pesticides, DDT, PCB, parabènes, filtres anti-UV, métaux...);
 - traitements médicaux (hormonaux par exemple, comme le THS ou le distilbène, la contraception orale...), l'abaissement de l'âge de la puberté...;
 - substances chimiques mutagènes (benzène, toluène, chlorure de méthylène, chlorure de vinyle...), HAP (hydrocarbures aromatiques polycycliques) et fumée de cigarette;
 - radiations;
 - travail: risque presque doublé chez les femmes travaillant de nuit pendant plus de quatre ans avant leur première grossesse; + 50 % chez les infirmières...
- ▶ mais aussi des facteurs protecteurs :
 - activité physique: elle diminue de 20 à 40 % le risque, selon les études;
 - alimentation: selon une étude française, un régime « méditerranéen » diminue le risque de 15 % alors qu'un régime dit « alcool-western » augmente le risque de 20 %.

UNE ÉPIDÉMIE FRANÇAISE

- ▶ En France, 1 femme sur 8 est touchée et le taux a doublé depuis 1980;
- ▶ en France, les femmes jeunes sont de plus en plus touchées: une femme entre 30 et 45 ans a 4 fois plus de risque de mourir d'un cancer du sein que d'un accident de la route.

En 1980, le cancer du sein touchait 21 387 femmes et causait 8 343 décès. En 2012, il a touché 48 763 femmes et l'estimation du nombre de décès était de 11 886. Le taux d'incidence a augmenté en moyenne de 1,4 % par an entre 1980 et 2012, mais l'évolution a été en réalité plus contrastée. Les taux d'incidence de ce cancer sont en progression constante entre 1980 et 2000, au rythme annuel moyen de 2,4 %, tandis que le taux de mortalité est resté quasiment stable (-0,1 %). Puis on observe une diminution depuis 2005, qui est généralement attribuée à l'arrêt progressif du traitement hormonal substitutif (THS) au moment de la ménopause. Sur la tranche d'âge de 0 à 74 ans, le risque cumulé pour une femme née en 1920 aura été de 5,8 %, alors que, pour une femme née en 1945, il est de 9,7 %. Cependant, la tendance est à la baisse.

Schéma ci-contre: taux comparatifs annuels de mortalité par cancer du sein chez la femme dans les régions de France métropolitaine en 2000-2007.



Source: Jeanne Casati, Insee, CMC, adaptation CIES
Standardisation sur la population mondiale 2000-2005 (CMC) appliquée au nombre de décès pour 100 000 personnes

CANCER DU SEIN, EN FINIR AVEC L'ÉPIDÉMIE

Auteur: André Cicolella



TOUS LES PAYS SONT TOUCHÉS... OU PRESQUE

En 2013, le cancer du sein a touché 1,8 million de femmes au niveau mondial et occasionné 464 000 décès. C'est aujourd'hui le 1^{er} cancer féminin dans 161 pays (sur 184), concernant 90% des femmes sur la planète. C'est le 2^e cancer touchant les femmes pour les 10% restants, à quelques exceptions près, comme le Bhoutan et la Mongolie. Entre 1990 et 2013, l'incidence a progressé de 99%, dont 38% en raison du vieillissement de la population.

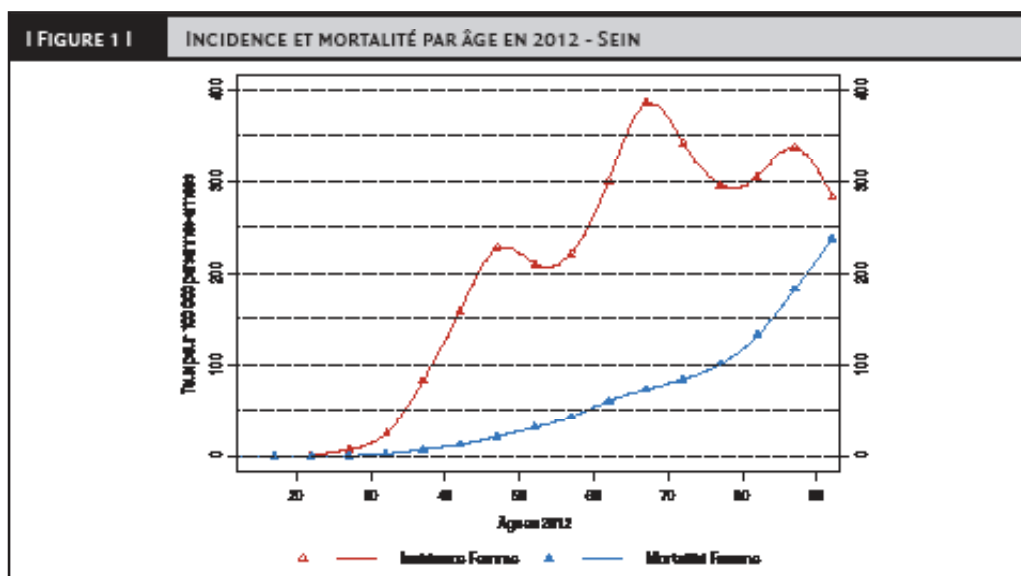
Même si, globalement, l'incidence dans les pays du Sud demeure aujourd'hui plus faible que dans les pays développés, c'est tout de même là que la progression a été la plus rapide entre 1990 et 2013.

POURQUOI LE BHOUTAN ?

Le Bhoutan limite encore de façon drastique le tourisme à quelques milliers de personnes par an. Il y a quarante ans, ce pays ne disposait ni d'électricité ni de routes. La capitale a vu sa population doubler sur la période: elle compte aujourd'hui 30 000 habitants, mais elle ne dispose toujours d'aucun feu rouge. Le faible taux de cancers du sein d'aujourd'hui s'explique par cet environnement, qui n'a pas connu de révolution industrielle, ni de «révolution verte» à base de pesticides (le pays se flatte d'avoir une agriculture biologique), ni, non plus, de pollution urbaine. Un autre indice intéressant est celui du pourcentage de femmes en surpoids: seulement 24% contre 43% en Belgique et 40% en France. Sur toutes ces données, il serait nécessaire de procéder à une analyse comparative plus fine. Il est d'ailleurs surprenant que cela n'ait pas déjà été fait: comparer les pays aux taux d'incidence du cancer les plus élevés à ceux présentant les résultats les plus faibles apporterait certainement des indications sur les causes environnementales de cet écart.

LES FEMMES JEUNES DE PLUS EN PLUS TOUCHÉES

Si l'on compare les données sur le cancer du sein avec les données sur la sécurité routière, en France, une femme entre 30 et 44 ans présente 4 fois plus de risques de mourir d'un cancer du sein que d'un accident de la route. La forme de la courbe n'est pas linéaire: le taux progresse même très vite avant 45 ans, puis diminue avant de repartir à la hausse à partir de 60 ans, puis diminue de nouveau jusqu'à 80 ans.



CANCER DU SEIN, EN FINIR AVEC L'ÉPIDÉMIE

Auteur: André Cicolella



LES CONSÉQUENCES DU DDT

Le DDT a été utilisé sans aucune précaution pendant longtemps dans les champs, mais aussi à l'intérieur des maisons. Une étude menée par l'École de santé publique de Berkeley a enregistré, entre 1959 et 1967, 20 754 grossesses, donnant naissance à 9 300 filles. Ces dernières ont été suivies pendant cinquante-quatre ans, ce qui a permis de recueillir les diagnostics de cancer du sein à l'âge de 52 ans. Des prélèvements de sang maternel ont été effectués à la naissance pour doser la quantité de DDT présente dans l'organisme de leur mère. Cette population des filles est alors répartie en quatre groupes selon le niveau de DDT maternel. Le croisement des données sur le cancer avec les dosages de DDT montre que la fraction de la population la plus exposée a 3,7 fois plus de cancers du sein que la moins exposée.

La contamination par le DDT influe sur les chances de survie des malades. Une population de femmes ayant été diagnostiquées pour un cancer du sein en 1996-1997 a été répartie en trois groupes selon leur niveau de DDT. Après cinq ans de suivi, il y avait 2,7 fois plus de décès par cancer du sein parmi les femmes du groupe le plus contaminé que dans le groupe le moins contaminé.

LES DISPOSITIFS MÉDICAUX REMIS EN QUESTION

L'utilisation de certaines substances dans les dispositifs médicaux (notamment le BPA dans les résines dentaires et les phtalates dans les plastiques souples et certains médicaments) devrait être éliminée en priorité, d'autant plus que les produits de substitution existent. Une étude récente montre des niveaux élevés de contamination chez les personnes en soins intensifs pour le bisphénol A et encore plus pour les phtalates (supérieures de 100 à 1 000 fois celle de la contamination de la population générale).

▶ AUCUN BÉBÉ NE DOIT NAÎTRE PRÉ-POLLUÉ

Le principe de la contamination zéro du nouveau-né devrait être l'alpha et l'oméga d'une politique de santé environnementale. Elle devrait aujourd'hui guider la politique mondiale et européenne.

▶ ON A ÉRADICUÉ LA VARIOLE, ON DOIT POUVOIR ÉRADICUER LE BISPHÉNOL

La France, qui a pris le leadership en matière de perturbateurs endocriniens, devrait afficher clairement cet objectif. De la même façon que l'on a su éradiquer la variole, il doit être possible aujourd'hui d'éradiquer le bisphénol!

▶ POUR UNE RÉVOLUTION DE LA SANTÉ

Les causes du cancer du sein sont multiples et le plus souvent communes à d'autres maladies chroniques. C'est particulièrement vrai pour les perturbateurs endocriniens, la sédentarité ou encore l'alimentation, et bien évidemment le tabac et l'alcool. S'attaquer au cancer du sein revient à s'attaquer aux causes des maladies chroniques. Pour cela, la santé environnementale doit être centrale dans une politique de santé: c'est cela, la révolution de la santé.